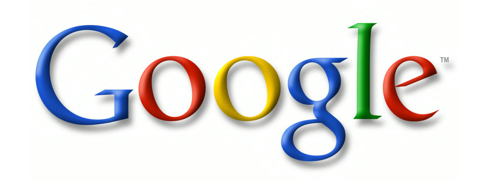
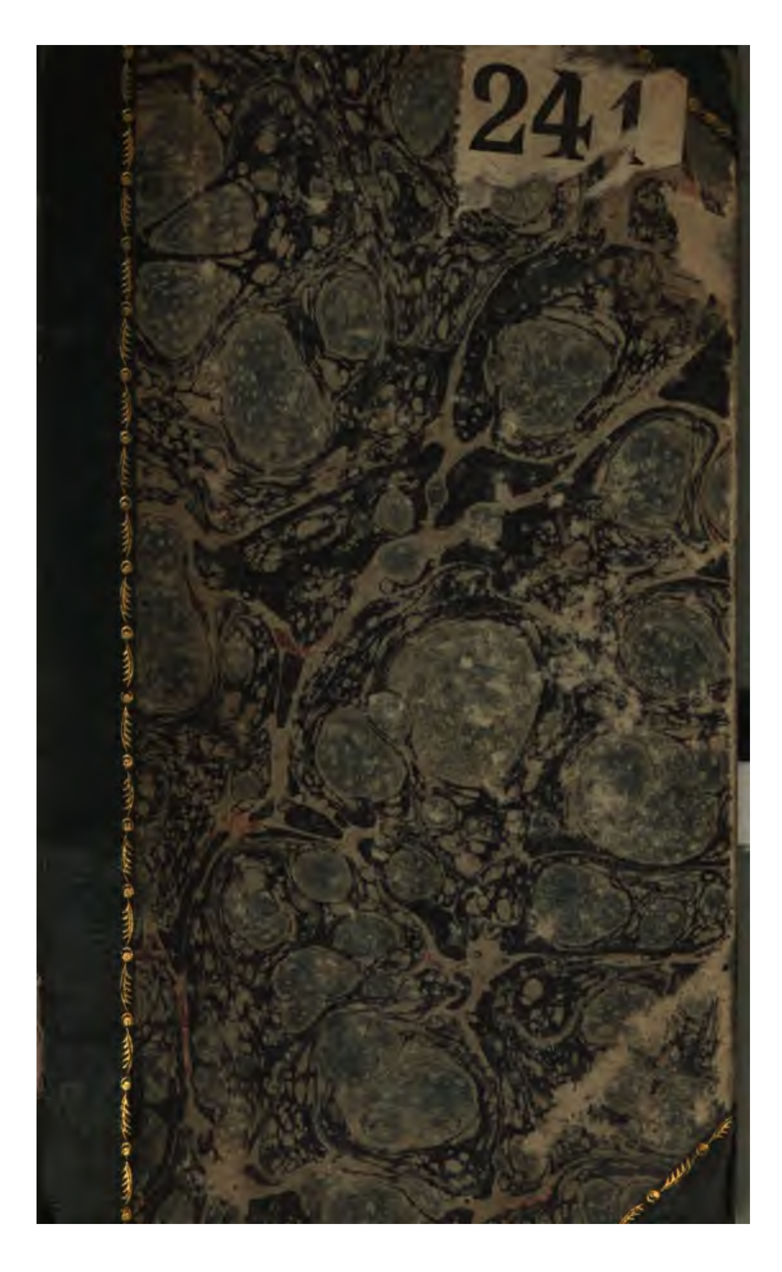



241

56



Offert au 12 juin 1914
à l'Université d'
Oxford par E. S. Dodgson.



[illegible]
[illegible]
[illegible]

JEU

DES

FAUTES

Que les ENFANS & les JEUNES GENS commettent le plus ordinairement

CONTRE

LA BONNE ÉDUCATION

ET CONTRE

LA POLITESSE.

Par M. *L'ABBÉ GAULTIER*.

On s'inſtruit auſſi bien par les défauts des autres, que par l'inſtruction; l'exemple de l'imperfection ſert preſqu'autant que celui de la perfection. *La Rochefoucauld Max.*

Cet Ouvrage fait partie du Cours *des* Jeux, *inventés par l'Auteur pour l'inſtruction de la Jeuneſſe.*

A LONDRES:

Chez P. ELMSLEY, dans le Strand; & chez E. NEWBERY, St. Paul's Church-yard.

M.DCC.XCVI.

On trouvera les REGLES *du* JEU *à la fin de cet Ouvrage.*



TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

PREMIÈRE PARTIE.

Le Jeune Homme mal-élevé blesse les SENS, *savoir :*

SECONDE PARTIE.

*Le Jeune Homme mal-élevé blesse l'*ESPRIT *ou l'*IMAGINATION.

TROISIÈME PARTIE.

Le Jeune Homme mal-élevé blesse le COEUR *ou l'*AMOUR-PROPRE.

ERRATA.

Nº 110—en converſation, *liſez* en compagnie.

——140—qu'il lui pèſe, *liſez* que ce ſecret lui pèſe.

——214—introduit, *liſez* introduits.

——327—d'amuſemens, *liſez* d'un amuſement.

Id.—les procurer, *liſez* le procurer.

——441—maladies de dégoûtantes, *liſez* maladies dégoûtantes.

——475—mis, *liſez* miſe.

—— 506—dans un autre plat, *liſez* dans un plat.

——530—pouvent, *liſez* peuvent.

——574—attententions, *liſez* attentions.

——584—ſes mains, *liſez* les mains.

——688—qu'au dépens, *liſez* qu'aux dépens.

Page 105, ligne 22, payera, *liſez* payer.

INTRODUCTION.

LA politeſſe, dit un auteur célèbre, eſt une certaine attention à faire par nos diſcours, & par nos actions, que les autres ſoient contens de nous, & d'eux-mêmes.

Elle n'eſt pas une vertu, mais elle eſt le réſultat, &, quelquefois, le ſupplément de beaucoup de vertus.

Quand elle ne changeroit en rien le cœur, elle ne nous feroit pas pour cela inutile : on prend toujours une bonne opinion de ceux qui en ont les manières & le langage ; c'eſt même par ces manières & ce langage, que les hommes nous apprécient, qu'ils jugent ſi nous avons eu une éducation ſoignée, & ſi nous ſommes dignes de leur attachement, ou ſi nous ne méritons que leur indifférence.

Mais ces vérités ſont connues de tout le monde : les jeunes gens qui ſont le principal objet de notre travail, ou les ont appriſes déjà, ou les apprendront bientôt, dans les leçons & dans les mœurs des familles polies auxquelles ils appartiennent : nous nous contenterons donc de les inviter à en

profiter de bonne heure, & à ajouter par-là à l'intérêt que leur âge inſpire.

Pour leur en faciliter les moyens, nous leur propoſons un jeu dans le goût de ceux que nous avons inventés pour leur inſtruction.

Nous nous empreſſons, cependant, de les en avertir. Ce n'eſt point un traité de politeſſe que nous comptons faire : il n'entre point dans notre plan d'en donner des préceptes, ni d'en déterminer les devoirs.

Il y a deux manières d'enſeigner la vertu : l'une eſt de la peindre avec toutes ſes graces, tous ſes charmes, tous ſes avantages, & d'enflammer des cœurs encore dignes d'elle, par le ſpectacle de ce qu'elle a de noble & de touchant.

L'autre, eſt de montrer le vice avec toute ſa laideur, & toute ſa difformité, & d'amener une ame droite à l'amour de ce qui eſt honnête, en lui faiſant haïr ce qui ne l'eſt pas.

C'eſt-la ſeconde de ces méthodes dont nous adoptons l'uſage par rapport à la politeſſe.

Nous ſuppoſons, dans le jeu que nous annonçons, un jeune homme qui n'a point eu d'éducation, ou qui n'a point profité de celle qu'il a reçue ; & nous

relevons un nombre aſſez conſidérable des fautes qu'il peut commettre contre la raiſon, ou contre la bienſéance.

C'eſt que rien n'eſt plus capable de nous corriger de nos défauts, que de les voir, pour ainſi dire, détachés de nous, & comme dans un ſujet étranger, parce que ces défauts placés alors dans un certain éloignement, & à une diſtance convenable, nous paroiſſent ce qu'ils ſont en effet, c'eſt-à-dire très-haïſſables.

Quelques perſonnes nous reprocheront, peut-être, d'avoir introduit dans cet ouvrage des traits qui paroiſſent être du reſſort de la morale: nous leur devons une réponſe.

La politeſſe n'eſt point étrangère à la morale: elle n'eſt pas ſeulement l'art, ou l'habitude d'employer, à propos, quelques formules, ou quelques cérémonies; elle a des fonctions plus honorables & plus relevées. La raiſon l'inventa pour établir parmi les hommes un commerce d'eſtime, & de bienveillance mutuelle. Elle n'eſt, ainſi, que l'expreſſion des égards que nous devons à nos ſemblables.

C'eſt d'après ces idées qu'il faut juger l'impoliteſſe. Elle n'eſt que le produit des paſſions qui

nous agitent ; elle eſt le ſigne & l'expreſſion de l'orgueil, de l'amour de ſoi, de l'indifférence & du mépris pour les autres. Sous ce rapport, on ne peut conteſter à la morale le droit de s'en occuper.

D'autres craindront peut-être que les jeunes gens n'apprennent dans notre ouvrage à tomber dans les défauts mêmes dont nous voulons les garantir, & qu'ils ne s'habituent par-là à faire des grimaces, à dire des choſes peu obligeantes, &c.

Mais quelque dépourvu d'intelligence qu'on ſuppoſe un enfant, regardera-t-il les traits contenus dans ce petit livre comme des exemples à ſuivre ? ne les regardera-t-il pas, au contraire, comme des défauts à éviter ?

Certes nous ne ſommes pas les premiers qui ayons relevé l'orgueil, la dureté, la mauvaiſe humeur, la mauvaiſe honte, en un mot les étourderies & les incivilités des jeunes gens : l'Ami des Enfans, le Magaſin des Enfans, tous les auteurs qui ont écrit en ce genre, n'ont pas craint de les indiquer, d'en montrer l'odieux, d'en faire le ſujet de leurs leçons. Par quelle fatalité ce qui eſt innocent chez ces auteurs ſeroit-il coupable chez nous ? Par quelle fatalité, ce qu'on regarde comme

utile dans leurs agréables ouvrages, paroîtroit-il dangereux dans celui-ci ?

Et qu'on ne dise pas que quelques-uns des exemples que nous avons choisis, paroissent bien bas & bien communs : il n'en est pas un seul que nous n'ayons pris, & copié, presque mot pour mot, dans le Galatée de Monsignor della Casa, dans les Lettres de Mylord Chesterfield, dans les Caractères de la Bruyère, ou dans les Maximes de la Rochefoucauld.

Nous avons cru que ce qui ne blessa point la délicatesse de ces grands écrivains, ne devoit blesser celle de personne, & que ce qu'ils ne dédaignèrent pas de relever dans leurs écrits, nous pouvions ne pas rougir de le répéter après eux dans les nôtres.

D'ailleurs nous écrivons pour la jeunesse ; & l'habitude de voir des enfans nous a mis à portée d'observer qu'il n'est pas inutile de rappeller, quelquefois, les bienséances les plus communes, à ceux même qui ayant une naissance plus distinguée, ont aussi une éducation plus suivie.

Nous n'ajouterons qu'un mot pour ceux qui, après ce que nous venons de dire, pourroient nous accuser, encore, d'avoir été trop minutieux.

La politeſſe ſe compoſe de bien des détails ; il n'en eſt point qui ſoit à négliger. Il ne faut quelquefois pas grand'choſe pour acquérir la réputation d'un homme poli, & il n'en faut quelquefois que de bien petites pour ſe faire la réputation d'un homme incivil. Une petite honnêteté, une bagatelle, un rien peut contribuer à l'établiſſement d'un jeune homme, & lui procurer de l'avancement dans le monde ; une légère inattention peut ſuffire auſſi pour dégoûter de lui ſes protecteurs, & lui faire manquer ſa fortune.

C'eſt que, dans un ſiècle poli, la groſſièreté eſt le premier des défauts ; il faudroit un mérite bien ſupérieur pour ſe la faire pardonner.

La politeſſe, au contraire, comme nous l'avons dit déjà, forme ſeule une recommandation ; elle flatte l'amour-propre des autres, elle tient lieu de bien de talens : on aime à voir dans un jeune homme une perfection qui honore toutes les conditions de la vie, & qui embellit également tous les âges.

PREMIÈRE PARTIE.

LE JEUNE HOMME MAL-ÉLEVÉ
BLESSE
LES SENS.

La Vue.

1. IL enlève, ſoudainement, une lumière de devant celui qui s'en ſert.

2. Il ſe place devant le flambeau qui vous éclaire.

3. Il paſſe & repaſſe, ſans ceſſe, devant votre flambeau.

4. Il approche, ſoudainement, la lumière de vos yeux, & vous en êtes ébloui.

5. Il fait réverbérer les rayons du ſoleil contre les yeux de quelqu'un.

6. Il ouvre, au vent, une boëte dont il s'eſt emparé, & vous remplit les yeux de tabac.

7. Il ſouffle le feu, de manière qu'il envoie à vos yeux les cendres & la fumée.

8. Il fait voler à vos yeux la pouſſière, en la ſoufflant de deſſus quelque choſe.

Le Goût.

9. Il offre à une perſonne qu'il connoît peu, des dragées qui ne ſont que du chicotin.

10. Il jette à votre inſu du ſel, du poivre, deſſus ce que vous devez manger.

11. Il met de l'eau dans le vin de quelqu'un qui le veut pur.

L'Odorat.

12. Il porte ſur lui des odeurs fortes, & qui entêtent.

13. Il met ſous le nez de quelqu'un une choſe qui ſent mauvais, & le force à la flairer.

14. Il apporte dans l'appartement l'odeur de l'écurie.

15. N'ayant pas les cheveux propres, il les approche du nez de quelqu'un.

16. Il jette ſon haleine au nez de ceux à qui il parle.

17. Il ſouffle une chandelle au nez de quelqu'un.

Le Toucher.

18. Il s'appuie ſur ſes voiſins.

19. Il aime les jeux de main, & joue bruſquement.

20. Il pouſſe, il heurte, il frotte avec ſes coudes, avec ſes bras, &c. tous ceux qui ſont auprès de lui.

21. Il touche les mains, les bras, les boutons, les manchettes, la cravate de ceux à qui il parle.

22. Il eſſaie de mettre ſes doigts, un cornet de papier, un bout de ſon mouchoir dans la bouche de quelqu'un qui bâille.

23. Il tire, à l'improviſte, le mouchoir des mains d'une perſonne qui ſe mouche.

24. Il arrête & retient par les bras ou par l'habit, quelqu'un qui va faire un mouvement.

25. Lorſqu'il entend chanter, il bat la meſure ſur les genoux ou ſur les épaules de ſes voiſins.

26. Quand quelqu'un eſt près de s'aſſeoir, il retire la chaiſe & le fait tomber.

27. S'il voit quelqu'un d'endormi, il va le châtouiller avec une paille, une plume, un morceau de papier, &c.

28. Il laiſſe ſouvent, & ſur-tout en hiver, les portes ouvertes.

L'Ouïe.

29. Il crie au lieu de parler, & il eſt bruyant dans toutes ſes actions.

30. Il siffle en compagnie.

31. Il grince les dents.

32. Il fait craquer ses doigts.

33. Il frotte ses mains trop fort.

34. En frottant ensemble des couteaux des pierres, des morceaux de verre, il fait frissonner les autres.

35. Il crie, rend sa voix perçante, & en tire des sons aigus.

36. Il éternue trop fort, & en poussant des cris.

37. En toussant il râle & s'étouffe, sans porter du moins le mouchoir à sa bouche.

38. Il bâille souvent en faisant un bruit long & plaintif.

39. Il chante en bâillant.

40. Il bâille en parlant, & allonge ses mots.

41. Il mange haut & avec un grand bruit; la table est pour lui une espèce de ratelier.

42. Il souffle du nez en mangeant.

43. En buvant & en mangeant, il retire avec bruit son haleine, & semble étouffer.

44. Il manie à table le couteau, la cuiller, la fourchette, avec trop de fracas.

45. Il frappe trop fort du pied en marchant dans une chambre, & étourdit la compagnie.

46. Il rit aux éclats, & en frappant par-tout.

47. Il bat du tambour avec ses doigts sur la table & sur les meubles, lorsqu'il parle, & qu'il est en compagnie.

48. Il parle bas à quelqu'un dans une compagnie, & forme dans la chambre un bourdonnement incommode.

49. Lorsqu'il a le hoquet, il ne s'abstient pas de parler.

50. Quand on fait de la musique, il y joint un voix discordante, & trouble l'harmonie.

SECONDE PARTIE.

LE JEUNE HOMME MAL-ÉLEVÉ

BLESSE

L'ESPRIT *ou* L'IMAGINATION,

Par ses Manières, par ses Actions, par ses Discours.

51. IL fait des grimaces.

52. Il penche la tête de côté.

53. Il jette sa tête en arrière, & porte le nez en l'air.

54. Il tire continuellement la langue.

55. Il tourne la bouche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

56. Il lève ou baisse ses sourcils.

57. Il agite ſes ſourcils.

58. Il tourne les pieds trop en dedans.

59. Il jette ſes pieds trop en dehors, lorſqu'il marche.

60. Il enfle ſes joues & ſouffle enſuite.

61. Il retire ſes narines & ride ſon nez.

62. Il élève ſes ſourcils & ride ſon front.

63. Il tourne les yeux avec un air égaré.

64. Il donne à ſa phiſionomie quelque choſe de rude & de hagard.

65. Il a ſouvent la bouche ouverte.

66. Il enfonce la tête dans ſes épaules.

67. Il affecte de friſſonner ou de treſſaillir.

68. En marchant, il agite ſes bras comme s'il cribloit du bled.

69. Il aime toujours à ſurprendre les autres & à leur faire peur.

---

70. Il eſt ridicule dans ſes manières.

71. Il ne ſait jamais que faire de ſes mains ; il en tient une dans ſa poche, & laiſſe pendiller l'autre à ſon côté.

72. Il fait tourner ſon chapeau ſur ſes doigts.

73. Il joue avec les boutons de ſon habit.

74. Il joue avec ſon chapeau, ſa canne, & laiſſe tomber tantôt l'un, tantôt l'autre.

75. Il ſe frotte tantôt les mains, tantôt le viſage.

76. Il étend ſouvent ſes bras, ſes jambes, & tout ſon corps.

77. Il étend ſes jambes ſur des fauteuils, ſur des chaiſes, &c.

78. Il croiſe les jambes même devant les perſonnes qui ſont au-deſſus de lui.

79. Il a toujours une jambe croiſée, & la remue.

80. Il ſe dandine ſur ſa chaiſe.

81. Il penche ou fait branler ſa chaiſe, tantôt en avant, tantôt en arrière.

82. Il n'eſt jamais aſſis que ſur le bord de ſa chaiſe.

83. Il s'étend tout de ſon long ſur ſa chaiſe.

84. Il ſe tourne ſur ſa chaiſe tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, comme un malade qui a la fièvre.

85. Il s'appuie nonchalamment ſur tout ce qu'il trouve.

86. Il rit à gorge deployée.

87. Il rit niaiſement & ſans ſujet.

88. Il rit pour des bagatelles.

89. Il rit en faiſant des contorſions.

90. Il rit d'une manière affectée, & presque par habitude.

91. Il se gratte l'oreille, ou se frotte le front, lorsqu'il va parler.

92. S'il se rencontre dans une glace, il s'y fixe & ne la quitte qu'avec un air satisfait.

93. Il repare sa toilette, & se contemple dans tous les miroirs qu'il rencontre.

94. Il affecte des qualités ou des manières qui ne lui sont pas naturelles.
Il ignore qu'on n'est jamais si ridicule par les qualités qu'on a que par celles que l'on affecte d'avoir.

95. Il outre les modes.

96. Lorsque l'usage est de porter les habits un peu longs de taille, il veut que les siens lui descendent aux talons.

97. Il trouve toutes les modes bizarres ou ridicules.
Il ne s'apperçoit pas qu'il condamne par-là tous ceux qui les suivent.

98. Il ne veut pas ſuivre les modes.
Si on porte les cheveux courts, il aime à faire flotter les ſiens ſur ſes épaules.

99. Il ne ſait pas s'habiller d'une manière convenable à ſa phyſionomie ou à ſa taille.
Il porte un grand chapeau ſur une petite tête. Il enfouit des traits délicats ſous une coïffure bouffante.

100. Il a toujours peur de déranger ſa toilette.

101. Il a un air gêné dans tous ſes mouvemens.

102. Il arrange continuellement ſes habits.

103. Il careſſe à chaque inſtant ſon jabot ou ſes manchettes.

104. Il raccommode ſans ceſſe ſa coiffure & raffermit ſes boucles.

105. Si quelque curioſité fixe dans une compagnie l'intérêt géneral, il eſt le ſeul à n'y pas jeter les yeux.
Il fait par-là une eſpèce de reproche à ceux qui s'en occupent.

106. Il s'extasie à la vue d'un singe, d'un caillou, ou d'une autre bagatelle.

107. Il crie & se désespère pour un chien perdu.

108. Il étincelle des yeux, & perd la respiration pour une porcelaine cassée.

---

109. Il a la prétention d'avoir de belles dents, & a grand soin de les montrer.

110. Il n'est occupé en conversation que de sa personne & de sa parure.

111. Il croit que tous les yeux sont ouverts sur lui, & que les hommes se relaient pour le contempler.

112. Il veut faire l'aimable.
Il ignore que la confiance de plaire est souvent un moyen de déplaire infailliblement.

113. Il apprend le Grec & le Latin, & ne sait point sa propre langue.

114. Il s'inſtruit de la guerre des géans ; mais il ignore l'hiſtoire de ſon pays.

115. Il veut ſavoir, à point nommé, où ſont les ruines de Carthage & de Palmyre ; & il ignore la géographie de ſon pays.

116. Il ſe laiſſe ébranler par des périls imaginaires.

117. Il fait entrevoir de la peur, lors même qu'il paſſe un ruiſſeau.

118. S'il fait une promenade ſur mer, vous le voyez pâlir au moindre flot qui s'élève.

119. Il fait le mignard, & affecte une grande ſenſibilité d'organes.

120. Il pâlit à la vue d'une ſouris, & s'évanouit à l'odeur d'une tubéreuſe.

121. Il copie aiſément les défauts des autres.

Il ignore que bien des jeunes gens auroient moins de défauts s'il n'avoient que les leurs.

122. Il s'écoute trop sur sa santé.

123. Il s'alarme au moindre mal, garde la chambre, craint l'air, &c.

124. Il n'est jamais au niveau de son âge.

125. N'ayant que quinze ans, il fait le Caton, & vante son expérience.

126. Il est trop familier avec les personnes au-dessus de lui.

Il ne sait pas qu'il faut approcher des grands avec liberté, & en même temps avec retenue.

127. S'il entre dans une compagnie de personnes au-dessus de lui, il rougit & perd contenance.

Il ignore qu'il ne faut pas être trop timide dans le monde, mais qu'il faut y avoir une noble assurance.

128. Il perd contenance, & demeure tout interdit au plus petit accident qui lui arrive.

129. S'il lui échappe une faute, il ne sait point faire promptement quelque chose qui la répare.

130. Il prend pour lui des choſes qu'on dit en général dans la converſation.

131. Si quelques perſonnes parlent tout bas dans une compagnie, il ſe perſuade que c'eſt de lui qu'elles parlent.

132. Si on rit dans une compagnie, il s'imagine que c'eſt de lui qu'on rit.

133. Il veut être modeſte, & il n'eſt que timide & honteux.

134. Il veut avoir un air riant, & il n'a que l'air d'un imbécille.

135. Il ne ſait pas refuſer ce qu'il ne devroit pas accepter.

136. Il boit plus qu'il n'eſt convenable à ſa ſanté.

137. Il joue plus gros jeu que ſa fortune ne le lui permet.

138. Il prend toujours à tâche de faire rire les autres.

Il ne ſonge pas que rarement l'homme qui fait rire, eſt l'homme qu'on eſtime.

139. Il eſt réſervé, & même myſté-

rieux pour ses amis, & il n'a rien de caché pour ses valets.

140. Si on lui a confié un secret, on voit qu'il brûle de le dire.

Son air, ses yeux, tout annonce qu'on lui a confié un secret, qu'il lui pèse, & qu'il est près de lui échapper.

141. Il se rend ridicule & devient gênant, à force de cérémonies.

142. Il prie une personne au-dessus de lui de passer la première.

Par-là il semble vouloir se mettre de pair avec elle.

143. Quand il est à une porte, il faut de longues contestations pour qu'il passe le premier.

144. Il s'éloigne, il recule, il se défend des mains & des pieds pour ne pas monter le premier dans une voiture.

145. Il est trop ennemi des cérémonies.

146. Les politesses, selon lui, ne sont que des mensonges & des tromperies.

147. Il eſt diſtrait en compagnie, y fait des geſtes, & rit en lui-même.

148. Il ſe place en face de ceux qui font de la muſique, & bat la meſure à faux.

149. Il éclate d'une choſe qui lui paſſe par l'eſprit, & ſe croit ſeul.

150. Il n'eſt jamais prêt, ſoit pour ſortir, ſoit pour faire une partie ; on eſt toujours obligé de l'attendre.

151. Il eſt minutieux.
Il ignore que ceux qui s'appliquent aux petites choſes deviennent ordinairement incapables des grandes.

152. Il eſt toujours de l'avis de tout le monde.

153. Il n'eſt jamais de l'avis des autres.

154. Il tient opiniâtrement à ſes opinions.

155. Il s'irrite de la conteſtation la plus raiſonnable.

156. Il ſe refuſe à tout ce qui pourroit l'éclairer.

On diroit qu'il craint de rencontrer la vérité.

---

157. Il eſt ridicule dans ſa converſation.

158. Il n'ouvre pas aſſez la bouche en parlant.

159. Il n'articule pas aſſez les mots.

160. Il parle entre ſes dents, & en marmotant.

161. Il parle ſans s'arrêter, ni faire de pauſes.

162. Il parle le mouchoir ou la main devant la bouche.

163. Il parle ſi bas, qu'on ne peut pas l'entendre.

164. Il parle d'une manière monotone, & qui endort.

165. Il parle trop vîte, & on a de la peine à le ſuivre.

166. Il répète le même mot, & ſemble bégayer.

167. Il parle trop lentement & en détachant ſes mots.

168. Il fait trop de geſtes en parlant, il agite ſes bras, ſes mains, & tout ſon corps.

169. Il affecte de graſſeyer.

170. Il fait à chaque inſtant des pointes, & de mauvais calembours.

Il ignore qu'en fait de jeux de mots le bon & l'à-propos ſont rares.

171. Il veut être plaiſant, & il n'eſt que froid.

172. Il fait de mauvaiſes plaiſanteries.

Il oublie que la plaiſanterie eſt déplacée dès qu'elle n'eſt pas ſpirituelle.

173. Il dit des niaiſeries ſans s'appercevoir que ſi l'on rit, c'eſt de celui qui les a dites.

174. Il cite les anciens & les mo-

dernes pour appuyer les choses les plus communes.

175. Il fait dire au prince des philosophes que le vin enivre.

176. Il nous apprend d'après l'orateur Romain, que l'eau tempère.

177. Il n'assure que sur l'autorité du divin Platon, que la vertu est aimable.

178. Il insiste long-temps sur une légère circonstance, pour être ensuite de l'avis des autres.

179. Il s'applique, toujours, dans la conversation, à faire ce qu'on appelle de l'esprit.

Et par-là il néglige, souvent, le bon sens & la justesse, qui valent mieux que l'esprit.

180. Il exige une exactitude trop minutieuse de celui qui raconte une histoire.

181. Avant de raconter une histoire, il a soin de vous prévenir qu'il va bien vous faire rire.

182. Il parle avec emphase de la pluie, du beau temps, & des choses les plus communes.

183. En racontant une histoire, ou un trait plaisant, il est le premier à en rire.

184. Il fait trop souvent des contes.
Il ignore qu'une grande marque de la médiocrité d'esprit, c'est de toujours conter.

185. Il s'informe de toutes les nouvelles du quartier; il les répète, & a l'air commère.

186. Il est babillard, & aimeroit mieux dire du mal de lui-même que de ne pas parler.
Il ignore que l'on parle peu lorsque la vanité ne fait pas parler.

187. Il dit souvent de ces choses que personne n'ignore.

188. Il vous apprend que la semaine a sept jours.

189. Il vous dit, gravement, que le jardin potager produit des légumes.

190. Il a toujours été témoin de ce qu'il raconte.

191. Il dit toujours—J'y étois—Je l'ai vu de mes propres yeux.

192. Il conte à tout le monde qu'il n'a pas d'appétit.

193. Il se plaint trop souvent qu'il n'a pas fait assez d'exercice.

194. Il instruit, gravement, la compagnie qu'il a mal dormi.

195. Il se plaint qu'il s'est éveillé plusieurs fois pendant la nuit.

196. Il raconte volontiers ses rêves.

197. Il demande les rêves des autres, comme des histoires intéressantes.

198. Lorsqu'il raconte un fait, il l'exagère.

199. Lorsqu'il raconte une histoire, il y ajoute, volontiers, des particularités douteuses.

200. Il emploie des mots peu usités.

201. Il emploie quelquefois des

termes trop nobles ou trop ſavans pour la converſation familière.

202. Il veut ſe ſervir de termes recherchés, & les emploie tout de travers.

203. Il a des exagérations favorites dont il ſe ſert à tout propos.

204. Il trouve tout admirable, horrible, parfait, abominable.

205. Il a des mots favoris qu'il place par-tout—Ma foi! diantre! peſte! &c.

206. Il a des phraſes entières, qu'il répète à chaque inſtant.

207. Il dit à tout propos—Vous entendez bien—C'eſt comme j'ai l'honneur de vous le dire, &c.

208. Lorſqu'on l'engage à demeurer dans une compagnie, il ne ſait s'excuſer qu'en diſant qu'il eſt bien tard.

Il ne fait pas attention que c'eſt une manière de dire à ceux qui reſtent, qu'il eſt temps, ou qu'il ſera bientôt temps de ſe retirer.

209. Il vous confie ſous le ſecret une niaiſerie.

210. Il vous donne une choſe ſous le ſecret, & va la divulguer enſuite dans toute la ville.

211. Il annonce qu'il ſait une choſe, qu'il ne peut la dire à perſonne, & il finit par la dire à tout le monde.

212. S'il ſe défend de boire, il s'appuie ſur des raiſons philoſophiques; par exemple, " L'homme ſage doit être tempérant."

Il pourroit employer quelque plaiſanterie légère; comme, J'ai le vin mauvais, Je deviendrois trop méchant, &c.

213. S'il refuſe de jouer, ſes excuſes ont toujours quelque choſe de ſentencieux: il allègue, par exemple, la perte du temps, &c.

Il feroit mieux d'employer quelque plaiſanterie agréable; comme, Si je jouois, je gagnerois votre argent, je deviendrois trop riche, &c.

214. Il n'emploie jamais ces termes

un peu exagérés, que la politeſſe introduits dans la ſociété civile.

215. Il ne dit jamais à perſon qu'il eſt charmé de le voir, qu'il déſolé de l'avoir fait attendre.

Il ne fait pas réflexion que ces expr ſions ne doivent pas ſe prendre à la lett & que l'uſage leur a ôté leur ſignificat rigoureuſe.

216. Il ſe vante de choſes qui ſeroi plutôt pour lui un ſujet de honte, qu ſujet de vanité.

217. Il ſe glorifie, comme un *jock* de pouvoir faire vingt milles en u heure.

218. Il ſe fait honneur de pouv ſupporter le vin & en boire bea coup.

219. Il parle à ceux qu'il voit première fois, comme s'il les av connus toute ſa vie.

220. Il parle à tout le monde a la même indifférence.

221. Le même conte qu'il a co

mencé de faire à quelqu'un, il l'achève à celui qui prend ſa place.

222. Il fait des queſtions, & y répond auſſitôt lui-même.

223. Il vous dira, Avez-vous été dans tel pays? & ajoutera auſſitôt, Non, vous n'êtes pas homme à faire des voyages.

224. Il vous demandera, Comment ſe porte Madame une telle? & vous ajoutera auſſitôt, Elle eſt en bonne ſanté, car je l'ai vue ce matin.

225. Il ſe lève au milieu d'une aſſemblée, pour reprendre dès ſes commencemens un fait qu'on ſait déjà.

226. Il fait le détail d'une affaire à des perſonnes qui en ont les oreilles rebattues, & qui la ſavent mieux que lui.

227. Il ne raconte rien qui ne ſoit étonnant & giganteſque.

228. Il aime à faire ou à entendre des hiſtoires triſtes & lugubres.

229. Il parle, volontiers, de voleurs, de ſpectres, de revenans ; & il y ajoute beaucoup d'importance.

230. Il n'a qu'un entretien ; c'eſt celui de la table, & de ce qui s'eſt ſervi au dernier repas où il s'eſt trouvé.

Il dit combien il y a eu d'entrées & de potages.—Il place le rôt & les entremets.—Il n'oublie pas le fruit.—Il nomme tous les vins & toutes les liqueurs qu'il a bus.

231. Il trouve barbares les uſages des autres peuples.

Il ignore que s'il y a une barbarie, c'eſt celle de penſer de la ſorte.

232. Il ne croit d'eſprit qu'aux gens de ſon pays.

Il ignore que la raiſon eſt de tous les climats.

233. Il eſt tout étonné que des étrangers montrent du bon ſens.

Il ignore que l'on penſe juſte par-tout où il y a des hommes.

234. Il trouve extraordinaires les goûts des autres peuples.

Il ne fait pas attention que ſi on diſoit

aux Orientaux, qu'il eſt dans certains pays des hommes qui boivent d'une liqueur qui monte à la tête, & fait vomir, les Orientaux diroient auſſi : Cela eſt bien extraordinaire.

---

235. Il agit en étourdi.

236. Il égare tout, ſon chapeau, ſes gants, ſa canne, &c. Il perdroit ſes ſouliers, s'ils n'étoient pas attachés.

237. En faiſant une révérence, il pouſſe ſon voiſin, & renverſe un meuble.

238. Il s'offre à ſervir de guide à quelqu'un dans un chemin qu'il ne connoît pas, & dont il ne peut trouver l'iſſue.

239. Quand on fait de la muſique, il bat la meſure étourdiment & trop fort, & trouble l'harmonie.

240. Il tire, en badinant, de la poche de ceux qui ſont auprès de lui, le mouchoir, des papiers, un porte-feuille, &c.

241. Il ne regarde pas les perſonnes qui lui parlent.

242. Il a toujours les yeux fixés ſur un autre objet, lorſqu'on lui parle.

243. Il ne s'occupe jamais des perſonnes avec leſquelles il eſt.

244. Il n'eſt pas aſſez attentif à la converſation.

245. Il oblige ſouvent les perſonnes qui parlent, de répéter ce qu'elles viennent de dire.

246. Il s'inſinue dans un cercle de perſonnes reſpectables, ſans en être aſſez connu.

247. On le prie de céder une place deſtinée à une perſonne diſtinguée, & il va s'aſſeoir à celle d'une perſonne plus reſpectable encore.

248. Il vous donne un rendez-vous, ne s'y trouve pas ; ou bien, il vous fait long-temps attendre.

249. Il accepte, ou ſe propoſe pour

faire, une partie, & cependant il ne ſait pas le jeu.

250. Il ne fait aucune attention au jeu, & par-là il fait perdre ſon *partner*.

251. De peur de paſſer pour ſingulier, il ſe laiſſe entraîner à des dépenſes exceſſives.

Il ignore que la ſingularité eſt pardonnable, lorſqu'elle ne s'écarte pas des règles que preſcrivent l'honneur, la conſcience, & la morale.

252. Il ſe lie, trop facilement, avec une connoiſſance d'un jour.

253. Il ouvre ſon cœur à un ami de table, qui, tôt ou tard, en abuſe.

254. Il ſe prévient, facilement, en faveur des perſonnes qu'il voit pour la première fois, & s'en dégoûte de même.

255. Il a un caractère inégal.

256. Il vous accabloit hier de politeſſes, & aujourd'hui il ne vous connoît plus.

257. Il ne ſe méfie point aſſez de

ceux qui, à la plus légère connoiſſance, lui font de grandes proteſtations d'amitié.

Il paroît ignorer que les flatteurs ſont ordinairement des ſots ou des fripons.

258. Il croit, trop légèrement, aux paroles de ceux qui le connoiſſant à peine, parroiſſent avoir beaucoup de confiance en lui.

259. Il ne ſe défie pas aſſez de l'eſprit de parti.

260. Il devient, trop légèrement, l'écho d'un parti.

Il s'expoſe par-là à propager des erreurs dangereuſes.

263. Il eſt généreux ſans diſcernement.

Il croit que la libéralité conſiſte à donner beaucoup, tandis qu'elle ne conſiſte qu'à donner à-propos.

264. Il fait tout à la hâte, & avec une précipitation extrême.

Il ignore que la précipitation eſt le moyen le plus ſûr de gâter tout, & de faire mal tout ce que l'on fait.

265. Il n'étudie pas aſſez les hommes.

266. Il ne cherche point aſſez à connoître le caractère des hommes par le ſujet favori de leurs converſations.

267. Il ne conſidère point l'âge des perſonnes avec leſquelles il ſe trouve.

268. Il traite légèrement un vieillard, & fait des cérémonies avec un enfant.

269. Il juge, à la première vue, qu'un homme eſt méchant.

Il ignore que la modeſtie cache quelquefois bien des vertus.

270. Il juge, à la première vue, de l'honnêteté d'une perſonne.

Il ignore que l'hypocriſie couvre quelquefois bien des vices.

271. Il croit, inconſidérément, tout le bien que certaines gens diſent d'eux-mêmes.

Il n'eſt pas aſſez convaincu, que ceux qui ſe louent, ſont ordinairement des charlatans.

272. Il eſt inconſidéré dans ſes propos.

273. Il parle de banqueroute au milieu d'une famille où il y a cette tache.

274. Il parle d'échafaud devant un homme dont le père y a monté.

275. Il parle de roture devant des roturiers qui ſont riches, & ſe donnent pour nobles.

276. Il décide trop légèrement du mérite & de l'eſprit des perſonnes qu'il voit pour la première fois.

Il ignore qu'il ne faut pas juger des hommes à la première vue, comme d'un tableau, ou d'une figure.

277. Il fait des avances inconſidérées.

278. Il convie, invite le premier venu, lui offre ſa maiſon, ſa table, ſon bien, ſes ſervices.

Rien ne lui coûte que de tenir parole.

279. Il promet ce qu'il ne peut pas tenir.

280. Il donne des conſeils à des gens qui ne lui en demandent pas.

Il ne fait pas attention que donner des conſeils aux autres, c'eſt ſe déclarer plus ſage & plus habile qu'eux.

281. Il oublie ſouvent le rang & la condition des perſonnes auxquelles il parle.

282. Il dit à un de ſes ſupérieurs : Monſieur, aſſeyez-vous, couvrez-vous.

Comme ſi celui-ci n'avoit pas droit de le faire, ſans ſa permiſſion.

283. Il dit à quelqu'un d'un rang fort au-deſſus du ſien : Monſieur, je ſerois bien aiſe de vous rendre ſervice ; ne m'épargnez pas.

Il ne fait pas attention que ſes ſupérieurs ne doivent attendre autre choſe de lui, que des témoignages de reſpect & d'obéiſſance.

284. Il loue la voix de quelqu'un devant un autre, qui a la complaiſance de chanter pour l'amuſer.

285. Il fait un éloge immodéré d'un

poëte, devant des gens qui viennent lui réciter leurs vers.

286. Il ne ſonge point dans la converſation à ce qu'il doit dire.

287. Il penſe plutôt, dans la converſation, à ce qu'il veut dire, qu'à répondre à ce que les autres lui diſent.

Il ignore que bien écouter, & bien répondre, eſt une des plus grandes perfections qu'on puiſſe avoir dans la converſation.

288. Il commence un conte, oublie de l'achever, & parle d'autre choſe.

289. Il ne ſe ſouvient pas de ce qu'on a dit dans la converſation.

290. Il met de nouveau ſur le tapis, dans la converſation, un ſujet qu'on vient d'épuiſer.

291. Il ne ſe ſouvient pas de ce qu'il vient de dire lui-même, & bientôt il ſe répète ou ſe contredit.

292. Il fait ſouvent des queſtions étrangères à la converſation.

293. Si vous lui faites une queſtion ſur une choſe, il vous répond ſur une autre.

294. Il fait une queſtion à une perſonne, & ſans en attendre la réponſe, il parle à une autre.

295. Il s'engage dans une converſation ſavante, ſans avoir aſſez de moyens pour la ſoutenir.

296. Si on fait une queſtion à quelqu'un, il s'empreſſe d'y répondre, comme ſi c'étoit à lui qu'on adreſsât la parole.

297. Il répond preſque toujours à une queſtion en en faiſant une autre.

Que deviendroit la converſation, ſi chacun répondoit ainſi?

298. Il ne fait point d'attention à ce qu'il doit répondre.

299. Il dit Non, où il faut dire Oui; & Oui, où il faut dire Non.

300. Il ne ſuit jamais dans la converſation le ſujet qui eſt ſur le tapis.

301. Il parle dans un cercle de perſonnes reſpectables, ſans ſentir qu'il les interrompt.

302. Il parle, dans une compagnie, ſans avoir examiné auparavant le caractère de ceux qui la compoſent.

303. Il parle d'une vertu devant quelqu'un qui, au vu & au ſu de tout le monde, n'a pas cette vertu.

304. Il fait des queſtions indiſcrettes.

305. Il vous met dans l'alternative, ou de dire ce que vous voulez taire, ou de lui faire une réponſe déſobligeante.

306. Il vient vous faire de but en blanc une queſtion, ſans qu'elle ſoit amenée par la ſuite de la converſation. *Par-là il peut faire ſoupçonner qu'il a des intentions peu droites & il inſpire de la méfiance.*

307. Il rapporte dans une compagnie ce qu'il a vu dans une autre.

308. Il répète dans une compagnie ce qu'il a entendu dans une autre.

309. Il nomme toujours les perſonnes qui ſont le ſujet de ſes anecdotes.

310. Il nomme toujours les perſonnes dont il tient ſes anecdotes.

311. Avant de raconter un fait, il néglige de ſe rappeller les noms des lieux—" *C'étoit à Paris—ah! non.*"

312. Il ne ſe rappelle jamais le nom des perſonnes—*Ce Monſieur, dont j'ai oublié le nom—Vous ſavez bien—Aidez-moi à dire.*

313. Dans une voiture publique, il parle indiſcrettement de ſes affaires, de ſes intérêts, du motif de ſon voyage, &c.

314. Dans une fête, ou au ſpectacle, il apprend à des inconnus quels ſont ſes emplois, ſes eſpérances, ſes vues, &c.

315. Il n'évite pas avec aſſez de ſoin ce qui peut renouveller la douleur des perſonnes auxquelles il parle.

316. Il rappelle étourdiment aux perſonnes à qui il parle, des ſouvenirs deſagréables, *comme un malheur qui leur eſt arrivé, ou une faute qui leur eſt échappée.*

317. Il dit imprudemment à quelqu'un des choſes qui peuvent l'affecter; par exemple—Monſieur, que vous avez aujourd'hui mauvais viſage!

318. Il dit à une femme qui veut qu'on la croie jeune: Ma mère m'a dit, Madame, que vous avez été au couvent avec elle.

319. Il parle ſouvent d'objets triſtes, & peu agréables, ſans s'appercevoir qu'il ennuie.

320. Si quelqu'un cherche à changer de converſation, il y revient ſans ceſſe.

321. Il n'a égard ni aux opinions, ni aux mœurs du pays dans lequel il ſe trouve.

322. Il fait l'éloge de la liberté dans un pays où le gouvernement deſpotique eſt établi.

323. Dans un pays libre, il vante le pouvoir arbitraire.

324. Il prend le temps d'une nôce, ou d'une fête à laquelle il eſt invité,

pour vanter le célibat ou les charmes de la ſolitude.

325. Il choiſit le moment où ſon ami eſt accablé de ſes propres affaires, pour lui parler des ſiennes.

326. Il parle de bals & de plaiſirs à quelqu'un qui eſt dans l'affliction.

327. Il parle d'amuſemens devant des perſonnes qui n'ont pas le moyen de ſe les procurer.

328. Il a rarement égard au temps & au lieu où il parle.

329. Il s'appeſantit à table ſur ſes auteurs claſſiques, ſur ſes devoirs d'école, &c.

330. Il ne fait pas attention aux perſonnes avec leſquelles il ſe trouve.

331. Il parle longuement de chaſſe de chiens, de chevaux, à de jeunes demoiſelles.

332. Il parle de colifichets & de bagatelles, à des perſonnes d'un âge mûr.

333. Il fait le plaiſant avec ſes ſupé-

rieurs, & par-là s'expoſe à des mortifications.

334. Il parle de beauté, de ſanté, &c. devant des perſonnes laides, eſtropiées, ou valétudinaires.

335. Il s'étend ſur un repas magnifique, que l'on vient de faire, devant des gens qui ſont réduits à épargner leur pain.

336. Il entretient de ſes richeſſes, de ſes revenus, de ſes ameublemens, un homme qui n'a ni rente ni domicile.

337. Il fait l'étalage de ſon bonheur devant des miſérables.

Il ne réflechit pas que cette converſation eſt trop forte pour eux, & que la comparaiſon qu'ils ſont alors de leur état au ſien eſt odieuſe.

338. Il ne fait pas attention aux circonſtances des lieux où il ſe trouve.

339. Il fait, dans un bal, l'hiſtoire d'un de ſes procès.

340. Dans une aſſemblée reſpectable, il parle d'une courtiſanne.

341. Il parle d'un vice devant des gens que tout le monde fait y être sujets

Ils peuvent croire que vous les avez en vue dans vos réflexions, & se trouver ainsi personnellement offensés.

---

342. Il est trop bruyant en compagnie.

Apparemment qu'il prend le bruit pour la gaieté.

343. Il ne dit pas un mot dans une compagnie, & il y est comme une statue.

Il ne fait pas attention que chacun doit payer son écot dans la conversation, & contribuer à la soutenir.

344. Il est trop sérieux en société, & par-là il y jette de la tristesse.

345. Il a quelquefois en compagnie les yeux baissés, le front appuyé sur ses mains, comme quelqu'un qui est affligé.

346. Il paroît vouloir entrer dans votre confidence, malgré vous-même.

347. Il regarde par-deſſus votre épaule, lorſque vous liſez une lettre.

348. S'il vient chez vous, il ouvre & regarde tous vos livres.

349. Il ouvre & lit un papier que vous avez laiſſé ſur votre table.

350. En quittant une compagnie, il dérange tout le monde, & la tient long-temps debout.

351. Il ſe répète ſouvent dans la converſation.

352. Il a toujours dans la converſation les mêmes anecdotes, & les mêmes hiſtoires.

Il a aſſez de mémoire pour ſe reſſouvenir de ſes contes, & n'en a point aſſez pour ſe rappeller qu'il les a racontés cent fois à la même perſonne.

353. Il relève avec une attention importune, le moindre mot qui échappe, & y trouve du myſtère.

354. Il fait dans le discours des digressions trop longues, & qui en font oublier le sujet principal.

S'il fait la description d'une tempête, il s'appesantit sur la manière de construire un vaisseau, & il oublie la tempête.

355. Il fait, dans le discours, des digressions inutiles.

Si l'on parle d'un ouvrage, il s'étend sur la famille de l'auteur; & si celui-ci a un voisin, il en fait l'histoire.

356. Il interrompt quelqu'un qui raconte une histoire, pour lui rappeller une circonstance inutile.

357. Si vous dites, "J'ai rencontré Monsieur un tel, à neuf heures," il vous apprend qu'il étoit neuf heures un quart.

358. Si vous dites que vous avez vu Monsieur un tel près du bassin des Tuileries, il vous assure, que c'etoit dans la grande allée.

359. Il parle trop long-temps sur le même sujet.

Il ignore que peu de perſonnes parlent aſſez bien pour fixer long-temps ſur le même ſujet l'attention de ceux qui les écoutent.

360. Il reprend toujours les choſes de très-loin lorſqu'il fait une narration.

Par exemple, en parlant d'un fait éloigné, ou d'un établiſſement ancien, il remonte au déluge.

361. Lorſqu'il a raconté un fait, il ne ſait pas s'arrêter.

Par exemple, il ne ſauroit parler de la mort d'Alexandre, ſans faire enſuite l'hiſtoire de ſes capitaines.

362. Il ſe fait un point capital de rapporter ſcrupuleuſement les circonſtances les moins eſſentielles d'une hiſtoire.

Si on raconte une hiſtoire peu intéreſſante, il ne permet pas qu'on oublie le mois, le jour, & l'heure, où elle eſt arrivée.

363. Il parle long-temps pour ne rien dire.

Il ignore que les bons esprits ont, au contraire, le don de dire beaucoup de choses en peu de paroles.

364. Il explique trop les choses dans le discours.

Il ignore que les dire à demi, & les laisser un peu deviner, c'est une marque de la bonne opinion qu'on a des autres, & rien ne flatte tant leur amour-propre.

365. Il fatigue par la méfiance continuelle qu'il paroît avoir de lui-même.

366. Il ne parle jamais qu'il ne vous dise, Je vous demande pardon, Je ne m'exprime pas bien, &c.

367. Il demande à chaque instant, N'ai-je pas raison? N'êtes vous pas de mon avis?

368. Il interrompt une conversation intéressante, en changeant subitement de propos.

369. Il appelle ceux qui suivent une conversation intéressante, pour leur faire voir une bagatelle.

370. Il met trop d'importunité dans ses demandes.

Il ne fait pas attention que souvent, de peur de manquer une chose, on fait tout ce qu'il faut pour la faire manquer.

371. Il entraîne à la promenade des gens à peine arrivés d'un long voyage, & qui n'aspirent qu'à se reposer.

372. Il prie des gens qu'il connoît peu, de le mener chez d'autres, dont il n'est pas connu.

373. Il engage trop ses amis à boire.

Il les met, par-là, dans l'alternative, ou de le refuser continuellement, ou de se trouver eux-mêmes dans un état désagréable.

---

374. Il siffle un air en compagnie.

375. Il chante tout bas en compagnie.

Il ignore que, par-là, il donne lieu de croire qu'il est ennuyé de ceux qui la composent.

376. Il attache ses jarretières en com-
ıgnie.

377. Il met son chapeau avant que
s autres aient mis le leur.

378. Il se couvre avant qu'on lui
ıse de se couvrir.

379. Il finit sa toilette, s'habille, se
ıve, devant ceux qui vont le voir.
*Il croit, par-là, être sans façon, & il
ıit voir qu'il est sans réserve.*

380. Il se dispense de toute politesse
ui le gêne.

381. En voulant être naturel, il de-
ient dur & grossier.

382. Il arrête par la main, ou par
: bras, les personnes auxquelles il parle,
fin de les forcer à l'écouter.
*Si c'est parce qu'il sent que sa conversa-
ion est ennuyeuse, ne feroit-il pas mieux
e se taire?*

383. Il a une familiarité grossière,
ır-tout avec ses amis.
*Il oublie que la familiarité engendre le
ıépris.*

384. Il entre dans une assemblée, & se place où il se trouve, sans faire politesse à personne.

385. Il se tient assis quand les autres sont debout, ou debout quand les autres sont assis.

386. Il tire une lettre de sa poche, & se met à la lire, sans même en demander permission à la compagnie.

387. Il continue un récit dans une compagnie, sans faire la moindre attention à ceux qui entrent, ou qui sortent

388. Après la moindre discussion, il conserve un air mécontent & boudeur; *Au lieu de reprendre l'air gai & naturel, qui convient à la conversation, & de montrer, par-là, qu'il ne se trouve point offensé, & qu'il n'a eu l'intention d'offenser personne.*

389. Il emploie, dans le discours, des expressions triviales & communes.

390. Il cite trop souvent dans la conversation des proverbes vulgaires.

391. Il jure pour appuyer ce qu'il dit, quoique personne ne le lui conteste.

Il donne, par-là, à soupçonner qu'on exige ordinairement de lui des preuves de ce qu'il avance.

392. Il fait des comparaisons peu agréables des personnes dont il parle avec celles à qui il parle.

Il vous dira vouté *comme vous,* gros *comme vous; & à une femme il dira,* grosse, brune, gravée de petite vérole, *comme vous,* &c.

393. Il vous révolte par ses suppositions choquantes—si vous mouriez—si vous vous cassiez la jambe.

394. Au lieu de dire, " Un malheureux qui est condamné à être pendu peut se vendre," il vous dira, " Si vous étiez condamné à être pendu."

395. Il gronde, brusquement, ses domestiques devant la compagnie; & par-là, il lui manque d'égards, & la fait souffrir.

396. Lorsque son sentiment est opposé au vôtre, il vous dira brusque-

ment—" Je ne penſe pas comme cela; je ne ſuis pas de votre avis."

Il feroit mieux de dire, J'ai peut-être tort, mais, &c. Je ne vous l'aſſurerai pas poſitivement, mais je penſe, &c.—Si vous me permettez de le dire, &c.

397. Lorſque ſes ſupérieurs lui parlent, il ne ſonge qu'à ſe dégager d'eux —ils lui parlent encore, qu'il eſt parti.

398. Il n'a jamais l'air content des politeſſes qu'on lui fait.

499. Si on lui fait un cadeau, il le trouve médiocre.

400. Il flatte trop ceux dont il veut obtenir quelque choſe.

401. Il flatte ſi à contre-temps, qu'il déconcerte ceux qu'il veut louer, & les fait rougir.

402. Il flatte ſi groſſièrement, qu'il offenſe ou mortifie ceux auxquels il veut plaire.

Il dira, par exemple, Perſonne ne fait le pantalon comme vous; perſonne ne boit autant que vous, &c.

403. Il reçoit trop facilement des préſens de ſes amis.

Il ignore que celui-là ſeul peut recevoir des préſens de ſes amis, qui peut & qui ſait leur en faire à ſon tour.

404. Au jeu, il ne ſait point gagner avec nobleſſe; il paroît trop avide du gain.

405. S'il gagne au jeu, il fait le fanfaron, & a l'air de triompher de ceux qui perdent.

406. Au jeu, il ne ſait pas perdre avec grâce; il paroît trop ſenſible à la perte.

407. Lorſqu'il perd, même en jouant petit jeu, il s'emporte, & montre de l'humeur.

408. Il ſe lie trop-aiſément avec des perſonnes du commun.

409. Il vit trop de pair à compagnon avec des perſonnes fort au-deſſous de lui.

410. Il rit, joue, & badine, trop

familièrement, avec ſes inférieurs & ſes valets.

Et par-là, il prend l'habitude d'être impertinent avec ſes égaux.

411. S'il néglige quelquefois ſon rang avec ſes inférieurs, il ne ſait pas en reprendre à-propos les avantages.

412. Il fait des niches & de eſpiégleries à des perſonnes dont le caractère modeſte l'aſſure qu'elles n'uſeront point de repréſailles.

413. Pour amuſer une compagnie, il fait des grimaces, tourne les yeux, contrefait l'ivrogne, & fait le bouffon.

Il ne réfléchit pas que perſonne ne doit s'avilir pour faire rire les autres.

414. Il ſe laiſſe quelquefois entraîner dans la mauvaiſe compagnie.

Il ignore que par les vices & les mauvaiſes habitudes qu'il y contracte, il ſe rend incapable de vivre jamais dans la bonne.

415. Il néglige la propreté, & n'a pas ſoin de ſa bouche.

416. Il ne tient pas ſes dents propres, ce qui fait qu'il a l'haleine mauvaiſe.

417. Il nettoie ſes dents avec ſes ongles.

418. Il ratiſſe ſa bouche avec ſes doigts.

419. Il baille ſans porter du moins la main à la bouche, ou détourner le viſage.

420. Il nettoie ſes oreilles avec ſes doigts.

421. Il ſe gratte le viſage, les tempes, & les oreilles.

422. Il ôte avec ſa ſalive les taches de ſes mains.

423. Il a ſouvent ſes doigts à la bouche.

424. Il manie ſes cheveux.

425. Il s'arrache quelques cheveux, les boutons du viſage, &c.

426. Il ronge ſes ongles.

427. Il porte ſouvent la main d'une manière peu ſéante à ſa poitrine, &c.

428. Il ſe mouche, & regarde enſuite dans ſon mouchoir.

429. Il renifle & avale, au lieu de ſe moucher.

430. Il paroît en compagnie, ayant les mains mal-propres.

431. Il met ſouvent les doigts dans ſon nez.

432. Il ne nettoie pas ſes ongles.

433. Il ne lave pas ſes mains.

434. Il ne fait pas uſage de ſes gants, & par-là ſes mains reſſemblent à celles d'un ouvrier.

435. Il n'eſt pas propre ſur lui; ſon linge eſt ſale, & ſes habits ſont tachés, ou pleins de pouſſière.

436. Il crache ſur le tapis.

Si cette mal-propreté devenoit générale, il faudroit changer auſſi ſouvent de tapis, que de linge de table.

437. Il s'appuie ſur les meubles, les crotte ; les ſalit, les gâte.

Il fait voir par-là qu'il n'eſt pas accoutumé à en avoir de propres.

438. Il offre un mouchoir malpropre à quelqu'un.

439. S'il ſort d'une compagnie, il ne ſait point le faire, ſans que tout le monde connoiſſe la raiſon de ſon abſence.

440. Il rentre dans une compagnie en remettant ſa montre, & en rajuſtant ſes habits.

441. Il parle longuement de maladies de dégoûtantes, de plaies, &c.

442. Quand il voit quelque choſe de mal-propre, il n'a rien de ſi preſſé que de le montrer aux autres. *Voyez! voyez!*

443. Il invite les autres à flairer quelque choſe qui ſent mauvais, au lieu de les prévenir, ſimplement, que cela ne ſent pas bon.

444. Il approche ſon nez de quelque choſe qui ſent mauvais, & il s'écrie, en

faisant une grimace: « Ah! que cela put!"

---

445. Il n'observe pas les bienséances dans ce qui regarde la table.

446. Il s'impatiente si le dîner se trouve par hasard retardé dans une maison où il dîne.

447. Il murmure, si l'on dîne de bonne heure, dans une maison où il se trouve.

448. Dans une maison où il est invité, il se plaint qu'on dîne trop tôt, qu'on n'a le temps de rien faire le matin.

449. Il se plaint à l'oreille de quelqu'un des convives, si le dîner se trouve retardé.

Il dira, par exemple: " On ne dîne jamais dans cette maison; on n'y est jamais prêt, &c."

450. Il se met à écrire, au moment où on avertit qu'on a servi, sans faire du moins des excuses.

451. Il prend une gazette ou un livre ; & ſe met à lire, au moment où il faut ſe mettre à table.

452. On ſeroit preſque obligé d'en venir aux priſes avec lui, pour lui faire prendre une place à table.

453. Il ſe tient toujours trop éloigné de la table ; on ſeroit tenté de lui dire de s'en approcher.

454. A table, il cherche trop à ſe mettre à ſon aiſe.

455. Il occupe à lui ſeul la place de deux autres.

456. Il appuie ſes coudes ſur la table.

457. Il met ſes coudes preſque dans l'aſſiette de ſon voiſin.

458. Il mange avec le couteau, & par-là s'expoſe à ſe bleſſer la bouche.

459. Il coupe ſon pain ſur la nappe.

460. Il eſſuie ſes mains avec du pain, qu'il mange enſuite.

461. Il eſſuie ſon couteau ou ſa fourchette avec la nappe.

462. Il écure ſes dents avec ſon couteau ou ſa fourchette.

463. Il flaire tout ce qu'on ſert ſur ſon aſſiette.

464. En mangeant, il a, pour ainſi dire, le nez dans ſon aſſiette, comme un mouton qui broute l'herbe.

465. Il mange avec trop d'avidité, & en paroît quelquefois eſſoufflé.

466. Il ouvre trop ſa bouche en mangeant.

467. En mangeant, il a les joues enflées, comme s'il jouoit de la trompette.

468. Il ſalit ſa bouche juſqu'aux oreilles en mangeant.

469. Le jus, & les ſauces lui dégouttent du menton.

470. Il boit la bouche pleine.

471. Il frotte ſes dents encore ſales avec la ſerviette ou la nappe.

472. Il eſſuie ſon front, ſes yeux, ſon nez, avec la ſerviette ou la nappe.

473. Il ſouffle ſur les mets avant de les mettre dans ſa bouche.

474. Il ſouffle ſur un fruit, ou ſur un verre, qu'il préſente enſuite à quelqu'un.

Il ignore qu'il n'y a pas de vent ſans pluie, comme le dit un proverbe Eſpagnol.

475. Il met dans le plat une cuiller qu'il a déjà miſe dans ſa bouche.

476. Il s'eſſuie la bouche avec la main.

477. Il flaire ce que lui ou les autres doivent boire ou manger.

Et par-là il s'expoſe à y faire tomber quelque mal-propreté.

478. Il roule ou ferme les yeux en mangeant.

479. A table, il obſerve trop les convives.

480. Il ne se sert à table que de
mains.

481. Il manie & remanie les viand
les démembre, & les déchire.

482. Il en use toujours de mani
qu'il faut que les convives, s'ils veul
manger, mangent ses restes.

483. S'il enlève un ragoût de des
un plat, il le répand sur la nappe.

484. En servant d'un plat, il éc
bousse de sausse tous ses voisins, &
barbouille lui-même.

485. Il a toujours les mains sur
assiette, comme s'il avoit peur qu'on
vînt la lui enlever.

486. Il a toujours les yeux fixés
son assiette, & ne fait attention à p
sonne.

487. Il touche à ce que les aut
doivent manger, au lieu de se servir
son couvert.

488. Il ramasse & sert aux autres
qui est tombé du plat.

489. Il préſente à ſes voiſins un verre qu'il a terni de ſon haleine.

490. Il offre aux autres un verre dont il s'eſt déjà ſervi lui-même.

491. Il mord à quelque choſe, & l'offre enſuite aux autres.

492. Il garde trop long-temps ſon cure-dent à la main.

493. Il touche mal-proprement ce qu'il mange.

494. Il tourne & retourne ce qu'on a mis ſur ſon aſſiette, & en éclabouſſe ſes voiſins.

495. S'il arrive qu'il tombe par terre un fruit ou quelque choſe de ſemblable, il le ramaſſe, & l'offre à quelqu'un.

496. Il ſe gratte ou arrange ſes cheveux à table.

497. Il n'évite pas aſſez, à table, de cracher, ni de ſe moucher.

498. Il prend le pain, le gobelet, ou le couvert de ſon voiſin, pour le ſien.

499. Il offre inconſidérément des fruits gâtés, ou qui ne ſont pas mûrs.

500. Il invite étourdiment quelqu'un à manger d'un mets qui eſt trop chaud.

501. Il ſert du vin acide, ou mauvais, ſans y goûter lui-même auparavant.

502. Il fait paſſer à un autre le plat, ou le fruit que le maître de la maiſon lui a deſtiné.

Il ne fait pas attention que c'eſt accuſer le maître de la maiſon de manquer d'égards pour quelqu'un des convives.

503. Il eſſaie de tous les mets, & il ſemble qu'il voudroit les ſavourer tous, tout à la fois.

504. En prenant du thé ou du caffé, il en laiſſe tomber par terre ou ſur ſes habits.

505. Il rappelle à table des idées dégoûtantes.

506. S'il trouve quelque choſe de mal-propre dans un ~~autre~~ plat, il le montre à tout le monde.

507. Il engage à manger d'un plat manqué, ou qui ſent la fumée.

508. Il montre de l'averſion pour certains plats, & il en dégoûte ceux qui en mangent.

509. Il ſe récrie trop fort ſur la bonté d'un mets; on croiroit qu'il n'en a jamais mangé.

510. Il interrompt une converſation à table, pour porter une ſanté.

511. Il parle aux autres pendant qu'ils boivent.

512. Il mange trop lentement, & on eſt obligé de l'attendre.

513. Il mange d'une manière à faire croire que rien n'eſt de ſon goût.

514. A la fin d'un repas, il fait obſerver à chacun des convives ce qu'ils ont mangé.

Cela peut leur faire croire qu'il leur a compté les morceaux.

TROISIÈME PARTIE.

LE JEUNE HOMME MAL-ÉLEVÉ BLESSE LE CŒUR OU L'AMOUR-PROPRE.

Parce qu'il s'estime & s'aime plus que les autres.

Parce qu'il n'estime ni n'aime assez les autres.

515. IL se vante à tout propos.

516. Il est toujours le héros de ses propres histoires.

517. Il se donne en tout pour modèle.

Il ne s'apperçoit pas qu'il n'est souvent qu'un modèle de présomption & de vanité.

518. Il ne trouve de bon sens qu'aux personnes qui sont de son avis.

519. Il eſt le premier à s'applaudir de tout ce qu'il dit.

520. Il eſt le premier à publier les bonnes actions qu'il fait.

521. Dans la converſation, il fait le capable & le ſcientifique.

Il feroit mieux de parler comme quelqu'un qui doute, & qui cherche à s'inſtruire.

522. Il ſoutient ſon ſentiment avec trop de chaleur.

Il ignore qu'il feroit mieux de changer adroitement de converſation, lorſque ſon ſentiment ne peut pas prévaloir.

523. Il ne ſait jamais avouer noblement ſes torts, en diſant: "Je me ſuis trompé—J'ai fait une faute, &c."

524. Il rejette ſouvent ſur les autres, les fautes qu'il a commiſes lui-même.

525. Il ne ſait pas quelquefois partager, avec les autres, les fautes qu'il leur reproche.

526. Il dira, "Vous oubliez de faire cela," au lieu de dire, "Nous oublions."

527. Il dira, « Je crois que vous vous trompez," au lieu de dire, « Nous nous trompons."

528. Il ne ſait pas avoir quelquefois l'air d'être ſeul coupable de ce qu'il a à reprocher aux autres.

529. Il dira à quelqu'un, « Vous ne m'avez pas compris," au lieu de dire, « Je me ſuis, ſans doute, mal-expliqué, &c."

530. Il ne convient jamais de ſes torts.

Il ignore qu'il n'y a point de gens qui aient plus ſouvent tort, que ceux qui ne peuvent ſouffrir d'en avoir.

531. Il dit des choſes peu obligeantes ; & pour toute excuſe, il ajoute, qu'il dit ce qu'il penſe.

532. Il eſt impertinent, & il dit qu'il a le cœur ſur les lèvres.

533. Il parle trop hardiment dans un cercle de perſonnes reſpectables, ſans attendre qu'on l'interroge.

534. Il ſe vante inceſſamment d'avoir de l'honneur & de la délicateſſe.

A-t-il peur qu'on ne s'en apperçoive pas?

535. Il parle ſouvent des richeſſes de ſa famille, de la gloire de ſes ancêtres, &c.

Il ne fait pas attention que par-là il peut humilier ceux qui n'ont pas les mêmes avantages.

536. Il s'empreſſe de vous apprendre qu'il a un château, de beaux meubles, un caroſſe, enfin qu'il eſt riche.

537. Il veut paſſer pour plus noble ou plus riche qu'il ne l'eſt.

538. Il fait un grand étalage de ſes plaiſirs, de ſes jouiſſances, & de tous les avantages dont il jouit.

Il ſe tourmente peut-être plus pour faire croire qu'il eſt heureux que pour le devenir.

539. Il étale trop ſon ſavoir.

S'il avoit l'art d'en cacher une partie, & de ne le déployer qu'avec meſure, il ſe feroit la réputation d'un homme modeſte, & paſſeroit peut-être pour plus habile qu'il ne l'eſt réellement.

540. Il veut paſſer pour plus ſav
qu'il ne l'eſt.

Par-là il s'expoſe à être examiné près, & à devenir un ſujet de riſée, ſi le trouve ſuperficiel.

541. Il s'empare de la converſati & a l'air de ſe croire fait pour y prime

542. Il eſt tranchant dans la conv ſation.

Il prononce, il décide, &, à l'enten tout ce qu'il dit eſt ſans réplique.

543. Il juge hardiment ce que autres examinent.

544. Il veut toujours amener autres à ſon opinion.

Il montre, par-là, qu'il a une trop bo opinion de ſon jugement, & une trop diocre de celui des autres.

545. Il donne volontiers ſon avis qu'on le lui demande.

546. Il ſe vante, à chaque inſt d'avoir prévu ce qui eſt arrivé.

Vous lui entendez dire toujours, Je n

doutois bien—Ne vous l'avois-je pas dit? &c. &c.

547. Il a toujours prédit ce qui eſt arrivé, mais on n'a jamais voulu le croire.

548. Il ſe vante d'avoir eu part à tout.

549. Il arrête quelqu'un qui parle d'une affaire, & aſſure que perſonne ne la connoît mieux que lui.

550. En ſociété il ſonge plus à faire parade de ſon eſprit, qu'à faire valoir celui des autres.

551. Il eſt glorieux de ſon eſprit, & de ſes talens.

Il ignore que la modeſtie ajoute au mérite comme les ombres donnent du relief à un tableau.

552. Il ſe rengorge & ſe pavane aux moindres louanges qu'on lui donne.

553. Il a l'air d'être toujours aux aguets pour obtenir des louanges.

Il ne néglige aucunes des petites fineſſes qui peuvent lui en procurer.

554. Il ne ſe défie point des louanges qu'on lui donne.

555. Il reçoit avec indifférence, les complimens qu'on lui fait.

Il a l'air de croire qu'ils lui ſont dûs.

556. Il paroît peu perſuadé que les autres aient de l'eſprit ou des connoiſſances.

Il croit, naïvement, que ce qu'il en a eſt tout ce que les hommes en ſauroient avoir.

557. Il ne ſuit, ni ne goûte ce qui ſe dit dans la converſation.

Il eſt peut-être ſi plein de ſes idées, qu'il n'a plus de place pour celles des autres.

558. Il ne trouve bon que ce qu'il a fait ou imaginé lui-même.

559. Il prend avec ſes inférieurs, un ton trop impoſant.

Il oublie qu'il peut bien montrer aux autres qu'il eſt grand, mais qu'il ne doit jamais leur faire ſentir qu'ils ſont petits.

560. Il fait trop ſentir aux autres la ſupériorité qu'il a ſur eux.

561. Pour faire croire qu'il a beaucoup d'amis, il affecte une grande familiarité avec des gens qu'il connoît peu.

Il salue l'un avec un sourire, prend la main à l'autre, il arrêteroit un prédicateur qui monteroit en chaire, &c.

562. Il a peur de se ravaler en faisant des politesses d'usage.

563. Il se fait une règle de refuser tout ce qu'on lui offre.

Il ignore qu'il y a aussi de la générosité à recevoir.

564. Il semble craindre de contracter une dette, en acceptant une bagatelle.

565. Il se formalise si on ne lui rend pas assez exactement une visite.

566. Il s'offense si on n'envoie pas savoir de ses nouvelles, quand il a une légère indisposition.

567. Il ne se prête pas avec grâce au badinage.

568. Il prend souvent le badinage pour une insulte.

569. Il ſe fâche ſi ſes camarad
ſuivent pas ſes conſeils.

Ils ſont trop peu complaiſans doute; mais lui n'eſt-il pas auſſi trop geant?

570. Il prend de l'humeur ſi o pas eu l'attention, en entrant, (ſaluer.

571. Il ſe croit cruellement o ſi on ne répond pas ſur-le-champ : queſtion qu'il a faite.

572. Il laiſſe entrevoir ſon m tentement ſi on n'a pas beau d'égards pour lui.

573. Il eſt choqué pour peu (le néglige.

574. Il exige de ſes amis des tentions qu'il n'a peut-être pas eux.

575. Il parle toujours de lui-m ſon mot favori eſt *je* ou *moi*.

576. Il ne parle avec plaiſir q ce qui lui appartient.

577. Il ne vous entretient jamais que de ce qu'il fait, de ce qu'il a fait, ou de ce qu'il veut faire.

578. Au lieu de ſuivre dans la converſation le ſujet qui eſt ſur le tapis, il en introduit un autre qui eſt plus de ſon goût.

579. Il cherche dans tout ce qu'on dit de la fineſſe, & de la ſubtilité.

Pour avoir ſans doute occaſion d'y placer la ſienne.

580. Il recherche, de préférence, la compagnie de ceux qui flattent ſes folies ou ſes défauts.

Il s'expoſe ſouvent par-là à être dupe.

581. Il paroît inſenſible aux maux des autres.

C'eſt qu'il ne connoît peut-être d'autres maux que les ſiens.

582. De peur de ſe compromettre, il ne vous avertit pas même d'un grand danger.

583. Il ne ſe contraint pour perſonne.

584. Si on montre un bijou, il jette d'abord ses mains dessus, & s'en empare.

585. Si on fait voir une curiosité, il veut être le premier à l'examiner.

Il ne fait pas attention qu'il peut y avoir, dans la compagnie, des personnes dont la curiosité doit être satisfaite avant la sienne.

586. Il se met le dos au feu, retrousse ses habits, & occupe toute une cheminée.

Il ne réfléchit pas que par-là il empêche les autres de se chauffer.

587. Il veut avoir par-tout ce qu'il y a de plus commode, & de plus agréable; le meilleur lit, la meilleure chambre, &c.

588. Dans une compagnie il recherche toujours la place la plus honorable.

589. Il prend par-tout le coin de la cheminée, le haut bout de la table, &c.

590. Si quelqu'un lui dit quelque

chose de désagréable, il témoigne aussi-tôt son ressentiment.

Au lieu de faire semblant de ne pas s'en appercevoir, ou de tourner la chose en plaisanterie.

---

591. Il dit qu'il lui est indifférent d'inspirer l'estime ou le mépris.

592. Il dit qu'il ne se soucie de plaire à personne.

Il ignore qu'on déplaît toujours, lorsqu'on ne veut pas plaire.

593. Il dit qu'il se soucie peu qu'on l'aime.

Il ignore qu'on mérite d'être haï, lorsqu'on ne sent pas le plaisir d'être aimé.

594. Il paroît mettre peu d'intérêt à ce qui se dit dans la conversation.

Il ignore que la vraie politesse embellit ce que les autres disent, & qu'elle cherche à les rendre contens de ce qu'ils ont dit.

595. Il ne fait pas assez d'attention à ceux qui lui adressent la parole.

596. Lorſqu'on lui parle, il regarde par la fenêtre, ou fixe le plafond, joue avec ſon chien, ſa canne, &c.

597. Il montre trop de réſerve, & a l'air de ſe méfier de ceux qui l'écoutent.

Il ignore que, s'il eſt dangereux de manquer de réſerve, il ne l'eſt pas moins de la laiſſer appercevoir.

598. Il croit toujours que les autres ſe moquent de lui, ou qu'ils le mépriſent.

599. Il pouſſe la curioſité juſqu'à écouter aux portes.

600. Il parle tout bas à l'oreille de quelqu'un de la compagnie.

Par-là il fait ſoupçonner aux autres qu'il parle d'eux, ou qu'il s'en méfie.

601. Il ſuggère les mots à ceux qui parlent.

Il ſemble par-là vouloir leur apprendre à s'exprimer mieux, ou plus vîte, qu'ils ne le font.

602. Il ne donne de titres à perſonne,

ou il ne le fait qu'avec une réserve minutieuse.

603. Il ne lui arrive jamais d'appeller *Monsieur* ou *Madame*, des personnes du commun.

604. Il salue quelqu'un, le reçoit, le congédie, en baissant à peine la tête.

605. Il est toujours embarrassé s'il doit rendre le salut ou non; & pendant qu'il délibère, vous êtes déjà hors de portée.

606. Il remarque les défauts de ceux avec lesquels il vit, & n'en apprécie pas le mérite.

607. Il fait de tout ce qu'on avance dans la conversation, un sujet de dispute.

608. Il paroît avoir pris à tâche de contredire tout le monde.

609. Il coupe indiscrettement la parole aux autres.

Il ne réfléchit pas que ceux-ci ont autant de droit de parler que lui.

610. Il fait taire celui qui commence

à conter une nouvelle, pour la dire à sa manière.

611. Il a l'air d'écouter en pitié ceux qui parlent.

Il ignore que les gens d'esprit trouvent toujours quelque mérite à ce que les autres disent.

612. Il se moque des fautes que les Étrangers font en parlant sa langue.

613. Il tourne en ridicule les fautes que ses compatriotes font en parlant une langue étrangère.

614. Il est moqueur, & vous rit au nez pour un rien.

Il ne réfléchit pas que la moquerie déplaît souvent plus que l'insulte.

---

615. Il montre de l'indifférence pour tout le monde.

Tous les hommes sont à ses yeux comme s'ils n'existoient pas.

616. Après un commerce long-

temps ſuivi, il eſt auſſi froid pour ſes amis que le premier jour.

617. Il eſt inſenſible à la perte de ſes parens ou de ſes amis.

Il laiſſe ſans doute à d'autres le ſoin de les pleurer.

618. Il tire ſouvent ſa montre en compagnie.

Par-là il fait voir que les heures lui paroiſſent longues.

619. En faiſant de nouvelles connoiſſances, il néglige les anciennes.

Il ignore que cette eſpèce de négligence ſe pardonne rarement.

620. En négligeant ſes anciennes connoiſſances, il ne leur en fait pas du moins quelques excuſes.

Il pourroit allèguer ſes devoirs, ou des occupations imprévues.

621. Il s'obſtine à parler aux étrangers ſa propre langue, pendant qu'il pourroit parler la leur.

622. Si on le prie de répéter quelque choſe, il témoigne de l'humeur.

623. Lorſqu'on le prie de parler plus haut, il n'a pas la complaiſance de le faire.

Par-là il force les perſonnes qui lui ont fait cette demande, à la renouveller une ſeconde, & même une troiſième fois.

624. Il prend trop légérement certaines gens en averſion.

625. Il ſe fait quelquefois des ennemis de perſonnes dont il auroit pu ſe faire des amis utiles.

626. Il eſt toujours prêt à ſe fâcher.

627. Il ne ſait point terminer agréablement une diſcuſſion.

En diſant, par exemple, "Nous aurions trop de peine à nous convaincre;" ou bien, "Nous nous accorderons mieux ſur d'autres ſujets."

628. Il reprend aigrement les autres, même pour des bagatelles.

629. Il n'eſt pas aſſez indulgent pour les défauts des autres.

Il ignore que ne pouvoir ſupporter les

mauvais caractères n'est pas un fort bon caractère.

630. Il n'excuse jamais les autres.

La vraie politesse suppose volontiers aux autres des motifs qui peuvent rendre leurs fautes moins graves.

631. Il exagère les fautes qu'il reproche aux autres.

632. Il corrige les personnes qui parlent.

Par-là il semble leur dire qu'il parle & raisonne mieux qu'elles.

633. Si quelqu'un raconte un fait, il ne manque pas de dire, d'un air méprisant, " Il y a long-temps que je sais cela."

634. Il ne pardonne pas à la laideur; elle est presqu'un vice à ses yeux.

635. Il tourne en ridicule les bossus, les boiteux, ceux qui bégaient, &c.

636. Il dit des choses piquantes, même à ses amis.

Il feroit mieux de prendre dans la conversation, ce ton de bonne plaisanterie qui

plaît à tout le monde & n'offense sonne.

637. Il fait toujours des plaisant offensantes.

Il ignore qu'on aime la brebis q mord pas, & qu'on craint le chien déchire.

638. Il humilie les autres, en reprochant leur peu de mérite, ou peu de fortune.

Il ignore qu'il y a quelquefois de justice dans cette conduite, & presque jours de la bassesse.

639. Il donne des sobriquets à camarades.

Il ignore qu'un sobriquet reste; peut perpétuer le souvenir d'un ridi & faire tort toute la vie à celui q porte.

640. Il rappelle aux autres ses l faits.

641. Il reproche amèrement autres les services qu'il leur a rendu

642. Si on lui dit que quelq

demande de ſes nouvelles, il répond: *Qu'il vienne me tâter le pouls.*

643. Il ne réprime pas aſſez ſa colère, & s'emporte pour une bagatelle.

Il ignore que l'homme du monde ne doit jamais voir ni entendre ce dont il ne peut ni ne doit ſe venger.

644. Il s'oppoſe à tout ce que l'on fait, il veut toujours qu'on faſſe à ſa manière.

645. Il ne veut jamais ce que les autres veulent.

646. Il ſuffit qu'une choſe ne ſoit pas du goût des autres, pour qu'elle ſoit du ſien.

647. Il montre de la méfiance à ſes amis.

Il ignore qu'il eſt plus honteux de ſe défier de ſes amis que d'en être trompé.

---

648. Par ſes manières & par ſes actions, il montre qu'il n'aime ni n'eſtime perſonne.

649. Il querelle tout le monde.

Il ignore qu'il faut ſavoir céder quelquefois, lors même qu'on croit avoir raiſon.

650. Il entre facilement dans les querelles d'autrui.

Par-là il ſe fait des affaires perſonnelles de choſes qui lui ſont étrangères.

651. Il ſe fait des querelles, même pour des choſes qui n'en valent pas la peine.

Il perdra peut-être un ami utile, pour remporter une victoire ridicule.

652. Dans la converſation, il n'écoute pas la perſonne qui lui parle.

Il ne ſonge, ſans doute, qu'à ce qu'il doit dire lui-même.

653. Il eſt trop froid en compagnie: la converſation la plus gaie ne ſauroit l'animer.

654. Il s'écarte de la compagnie, & lui fait entrevoir qu'elle n'eſt pas de ſon goût.

655. Il quitte tout d'un coup l'air triſte & ſérieux qu'il avoit dans une

compagnie, lorſqu'il y entre quelqu'un de ſes amis.

Il ne s'apperçoit pas que, par-là, il montre à cette compagnie qu'il s'ennuyoit avec elle.

656. Il montre en toute occaſion une humeur contrariante.

657. Lorſqu'on parle de morale, de politique, ou d'autres choſes ſérieuſes, il veut parler de théâtre, ou de plaiſir.

658. Si l'on parle de modes, ou de quelque choſe de ſemblable, il veut parler de ſcience & d'aſtronomie.

659. Il ſuffit quelquefois que les autres aient propoſé un jeu, ou un amuſement, pour qu'il s'y refuſe, ou qu'il le blâme.

660. S'il entend quelque choſe de contraire à ſa façon de penſer, il obſerve un ſilence dédaigneux.

661. Lorſqu'il voit quelque choſe qui lui déplaît, il ſecoue la tête, ou donne d'autres marques d'improbation.

662. Il eſt toujours prêt à parier le contraire de ce que les autres aſſurent.

Il gagneroit peut-être quelquefois; mais en gagnant, il pourroit bien perdre un ami.

663. Il contredit d'une manière dure, & peu civile.

664. Au lieu de dire, « Obſervez, je vous prie," il dira crument, « Cela ne peut pas être."

665. Au lieu de dire, « J'aurois penſé différemment," il vous dira, « Il n'y a pas de bon ſens. C'eſt une bêtiſe," &c.

666. Il ſe ſert, dans la diſpute, d'expreſſions qui humilient les autres.

667. Au lieu de dire, « Je me ſuis mal expliqué," il dit, « Vous ne m'entendez pas."

668. Au lieu de dire, « Etes-vous bien ſûr," il dit, « Vous vous trompez."

669. Au lieu de dire, « Voyons, examinons," il dira, « Cela n'eſt pas juſte. Je n'en crois rien," &c.

670. Si quelqu'un le plaiſante, il lui répond par une bruſquerie.

671. Si on lui fait des complimens de la part de quelqu'un, il répond, "Je me ſoucie bien de ſes complimens !"

672. Il n'adoucit jamais les reproches qu'il fait aux autres.

673. Il dira, "Vous m'avez manqué de parole," au lieu de dire, "Vous avez oublié votre promeſſe."

674. Au lieu de dire, "Je commençois à déſeſpérer de vous voir," il dira, "Je croyois que vous étiez mort."

675. Au lieu de dire, "Vous vous faites bien déſirer," il dira durement, "Vous vous faites toujours attendre," &c.

676. A chaque inſtant, & pour rien, il dit, "Fi! cela eſt vilain! ne dites pas, cela!"

677. Il ne ſait pas refuſer, avec grace, un ſervice qu'il ne peut pas accorder.

Il ignore qu'adoucir un refus par des

manières obligeantes, c'est consoler celui qui l'éprouve.

678. Il fixe trop long-temps ses yeux sur une personne, comme s'il trouvoit dans sa figure quelque chose de singulier.

679. Il s'endort en compagnie.

680. Il relève les méprises qui sont échappées à quelqu'un, & l'en fait rougir.

681. Il s'amuse à contrefaire ceux qui ont des défauts naturels.

682. Il emploie toujours de petites ruses pour tromper quelqu'un, & le faire, comme on dit, tomber dans le panneau.

683. Si on lui fait un peu de mal, il se plaint malignement qu'on l'a fait exprès.

684. Au lieu de dire, « Vous m'avez fait mal," il dira, « Vous êtes un maladroit ; vous avez manqué de me casser le bras."

685. S'il arrive que quelqu'un vienne à perdre la raiſon par un excès de vin, il s'amuſe de ce ſpectacle humiliant.

Au lieu de plaindre un de ſes ſemblables, qui s'eſt ravalé au rang des bêtes.

686. Il ne loue qui que ce ſoit, & blâme tout le monde.

Il ignore que ceux qui ne ſont contens de perſonne, ſont ceux-là même dont perſonne n'eſt content.

687. S'il dit du bien de quelqu'un, il ajoute bientôt à ſes éloges, la particule médiſante, MAIS.

688. Il dira, "Un tel a de l'eſprit, MAIS ce n'eſt qu'aux dépens de ſon cœur."

689. Il dira, "Un tel a de la naiſſance, MAIS il en eſt bien fier," &c.

690. Sa converſation n'eſt animée, que lorſqu'il s'agit de déchirer quelqu'un.

691. Il aime à dire du mal, ſur-tout des abſens, & à ſe moquer d'eux.

Il ne s'apperçoit pas que ceux qui

l'écoutent, méprisent sa lâcheté, & ne lui applaudissent ordinairement que par la crainte d'être moqués à leur tour.

692. Il ne défend jamais les absens, & se joint toujours à ceux qui les blâment.

Ne vaudroit-il pas mieux excuser noblement ceux qui ne peuvent se défendre?



RÈGLES
DU
JEU DE POLITESSE.

LES jeunes gens pourront jouer ce jeu de trois manières différentes. Par la première, ils apprendront la Politeſſe, *en s'exerçant à bien prononcer.* Par la ſeconde, ils l'apprendront, *en exerçant leur mémoire.* Par la troiſième, ils l'apprendront *en exerçant leur jugement & leur raiſon.*

PRÉPARATIFS POUR LES TROIS JEUX.

Nous commençons par engager tous ceux qui feront jouer les jeunes gens de l'une ou de l'autre de ces manières, de

ſe rappeller ſoigneuſement qu'ils jouent en enſeignant ; que le ton magiſtral, les menaces, les réprimandes, ſont incompatibles avec l'idée du jeu.

Loin de tourmenter la jeuneſſe, il faut que celui qui enſeigne devenu, pour ainſi dire, le compagnon & l'émule de ſon élève, & lui donnant l'exemple d'une gaieté ſpirituelle, & d'un enjouement honnête, il ne ſonge qu'à exciter ſon émulation, échauffer ſon zèle, aider ſon intelligence, & réveiller ſon attention.

L'Inſtituteur, ainſi diſpoſé, commencera par placer autour d'une table, les joueurs, ſuivant leur âge, de manière que le plus âgé ſoit à ſa droite, & que le plus jeune ſe trouve ainſi à ſa gauche.

Il aura devant lui un panier de jettons, & donnera à chacun des joueurs, un enjeu, plus ou moins conſidérable, ſuivant leur nombre. S'il y en a, par exemple, douze, il pourra leur donner à chacun trois jettons ; s'il y a moins de joueurs, il leur donnera plus de jettons,

par exemple, six ou huit, pour que la partie dure plus long-temps.

§ I. *Manière de jouer le Jeu de Politesse, en exerçant les jeunes gens à bien prononcer.*

Les joueurs rangés ainsi autour de la table, & ayant chacun leur enjeu, l'Instituteur lira au premier élève à sa droite, un trait du *Petit Livre*; par exemple, celui-ci, N° 1, *Le jeune homme mal-élevé enlève soudainement une lumière de devant celui qui s'en sert.* L'élève répétera distinctement ce trait; & s'il fait une faute de prononciation, il payera un jetton ou à l'Instituteur ou à celui qui l'aura corrigé. S'il fait plus de fautes qu'il n'a de jettons, il sortira du jeu, & s'appellera *mort*.

L'Instituteur en usera de même avec tous les élèves, en leur lisant à chacun un trait différent. Le premier tour fini, il en recommencera un second, duquel seront exclus, ceux qui auront perdu leur enjeu; il en fera ainsi un

ſavoir, *Il retire ſes narines & ride ſon nez*; &, à la fin du troiſième, il répétera les deux traits précédens, & le troiſième, N° 73, ſavoir, *Il joue avec les boutons de ſon habit.* Chaque élève fera la même choſe à ſon tour, pour les traits qui lui ſeront échus. Ceux qui ne ſe ſouviendront point de quelqu'un de ces traits, ſortiront du jeu. Le nombre des joueurs ſe trouvant par-là fort diminué, ceux qui reſteront ſe partageront en deux claſſes; alors le premier élève de la claſſe à droite attaquera la claſſe à gauche, en citant, à volonté, un des traits qui aura été donné à cette claſſe. Celui à qui ce trait appartient, attaquera, de la même manière, un élève de la claſſe à droite, & ainſi de ſuite alternativement juſqu'à ce que les honneurs de la partie reſtent à un ſeul élève, tous les autres ayant été exclus, ſoit pour des fautes de prononciation, comme dans la première partie, ſoit parce qu'ils auront oublié des traits à citer, ſoit enfin parce qu'ils en auront cité quelqu'un comme appartenant à une claſſe tandis qu'il appartenoit à une autre.

§ III. *Manière de jouer le Jeu de Politesse, en exerçant le jugement & la raison des jeunes gens.*

Comme chacun des traits de ce *Petit Livre* présente, ou un défaut général, ou une action particulière contre la raison ou la bienséance, pour mettre plus de clarté dans le troisième Jeu, nous le partagerons en deux parties. La première sera le Jeu des Traits généraux; la seconde sera le Jeu des Traits particuliers.

Jeu des Traits généraux.

Nous appellons traits généraux ceux qui indiquent une action qui en comprend plusieurs autres; comme l'action de faire des grimaces, qui comprend les actions particulières, de fermer les yeux, de froncer les sourcils, de tourner la bouche, &c.

L'Instituteur choisira les traits généraux dans ce *Petit Livre*, ce qui lui sera facile pour peu qu'il veuille y mettre

quelque attention, & il fera jouer de la manière fuivante. Suppofons qu'il ait choifi le trait marqué N$_{o}$ 51, il dira, en s'adreffant au premier élève à fa droite, *Le jeune homme mal-élevé fait des grimaces.* L'élève fera obligé de répéter ce trait.

L'Inftituteur lui demandera enfuite de le particularifer; c'eft-à-dire, de chercher dans fon efprit, des exemples des différentes grimaces que le jeune homme mal-élevé peut faire. Si celui-ci dit, *L'enfant grimacier roule les yeux*, il gagnera un jetton; s'il ajoute, *L'enfant grimacier tourne la bouche*, il gagnera un autre jetton; & il en fera de même pour tous les exemples qu'il donnera. Les autres joueurs auront droit de donner de même, chacun à leur tour, d'autres exemples de grimaces comme ci-deffus, & ils gagneront un jetton pour chacun de ceux qu'ils auront donnés. Mais fi eux ou l'élève, au lieu de donner des exemples de grimaces en donnent de groffièreté, d'étourderie ou de fottife; comme s'ils difent, *L'enfant*

grimacier s'appuie ſur ſes voiſins, où il égare ſon chapeau, ſa canne, &c. l'Inſtituteur leur fera remarquer que ces actions ne ſont pas des grimaces, que les exemples qu'ils ont donnés portent par conſéquent à faux ; & il finira par leur faire payer à chacun un jetton.

Donnons encore un exemple. Si le trait donné par l'Inſtituteur, eſt celui-ci N° 515, *Le jeune homme mal-élevé ſe vante à tout-propos*; l'élève ſera obligé de répéter auſſi ce trait, de le particulariſer, & de donner un ou pluſieurs exemples de ce que dit un jeune homme qui a la mauvaiſe habitude de ſe vanter. Par exemple : le jeune homme qui ſe vante à tout propos, dit, ſi on parle de billard, *qu'il ne manque jamais de faire la bille de ſon adverſaire* ; ſi on parle de littérature, il fait lire une pièce de vers de ſa composition, & il dit, *Elle eſt aſſez bien faite, cependant elle ne m'a preſque pas coûté de travail* ; ſi on parle de ſenſibilité, il dit, *J'ai un bon cœur, perſonne ne peut me le conteſter ; j'ai fait mes preuves*, &c. ; ſi on parle de bienfaiſance, il dit, *Je ſuis le*

premier homme du monde pour obl pour rendre service aux autres, &c.

Pour chaque exemple semblable, i cevra un jetton. Il en sera de m pour chacun des joueurs qui à son aura donné quelque exemple qui se porte au trait général : mais, si q qu'un d'eux donne un exemple qu s'y rapporte pas ; s'il dit, par exem *Le jeune homme qui se vante, dit, J soucie peu de l'estime des autres*, l'I tuteur lui fera remarquer qu'il est différent de mépriser les autres, ou se vanter soi-même ; que le trait n'est pas ce qu'on appelle une vant & il lui fera payer un jetton.

L'élève qui, à la fin du jeu, aura de jettons, aura les honneurs de partie.

Jeu des Traits particuliers.

Nous appellons traits particul ceux qui indiquent une action, ou expression précise, unique, & part lière ; comme celle de pencher la

d'agiter les ſourcils, de tirer continuellement la langue, &c. L'Inſtituteur, auquel nous ſuppoſons le diſcernement néceſſaire pour diſtinguer, dans le *Petit Livre*, les traits de cette eſpèce, choiſira ceux qui lui paroîtront les plus convenables, & fera jouer de la manière ſuivante.

Il lira, par exemple, au premier élève à ſa droite, le trait N° 80, *L'Enfant mal-élevé ſe dandine ſur la chaiſe*, & l'élève répétera ce trait. L'Inſtituteur lui demandera enſuite, pourquoi cette action eſt contraire à la bienſéance; l'élève ſera obligé de donner une réponſe. Si elle eſt juſte; s'il dit, par exemple, que *cette action procure une impreſſion déſagréable aux perſonnes de la compagnie, qu'elle eſt un manque d'égards pour ces perſonnes*; que d'ailleurs celui qui ſe dandine ainſi, *s'expoſe par-là à tomber*, & par conſéquent à ſe faire mal, à épouvanter, & à déranger tout le monde; il recevra un jetton.

Si l'élève, ou un autre joueur ajoute, que cette action eſt contraire à la poli-

teſſe, parce que, *ſi toutes les perſonnes de la compagnie faiſoient la même choſe, il n'y auroit point de ſpectacle auſſi incommode, ni auſſi ridicule*, il gagnera auſſi un jetton, parce que cette raiſon ne manque pas, après tout, de juſteſſe: mais s'il fait une réponſe peu ſatisfaiſante, comme s'il dit, que le jeune homme qui ſe dandine ſur ſa chaiſe bleſſe la bienſéance, parce que *cela peut déranger ſa toilette, ou gâter ſes babits*, il payera un jetton.

Autre exemple: ſuppoſons que le trait donné par l'Inſtituteur, ſoit celui N° 527, *L'enfant mal-élevé dit, Je crois que vous vous trompez, au lieu de dire, Nous nous trompons.*

L'élève répétera d'abord le trait; l'Inſtituteur lui demandera enſuite la raiſon pour laquelle l'enfant qui s'exprime ainſi, commet une faute contre la bonne éducation. L'élève répondra, par exemple, C'eſt parce qu'*il eſt ſûr de donner à la perſonne qui ſe trompe une mortification qu'il adouciroit, s'il avoit l'air de partager ſon erreur.* S'il répond cela, ou

quelque chose d'aussi raisonnable, il gagnera un ou plusieurs jettons, suivant que la raison qu'il aura donnée sera plus juste ou plus spirituelle. S'il répond, au contraire, quelque chose qui ne soit pas juste ; s'il dit par exemple, que c'est parce que *la politesse défend de faire appercevoir aux autres les méprises qui leur échappent*, l'Instituteur le corrigera ; lui fera remarquer, que la politesse ne fait pas toujours cette défense ; qu'elle permet souvent, au contraire, qu'on fasse appercevoir aux autres qu'ils se trompent ; qu'elle exige seulement qu'on emploie alors quelques ménagemens pour ne pas humilier leur amour-propre ; il lui fera aussi observer, comme nous l'avons déjà fait, que les actions sont contraires à la politesse, par lesquelles nous donnons aux autres une mauvaise opinion de nous ou d'eux-mêmes, & il lui fera payer un jetton.

L'Instituteur consultera ensuite les autres joueurs : si leur réponse est satisfaisante, ils gagneront un ou plusieurs jettons, au jugement de l'Instituteur ; & si elle ne l'est pas, ils en payeront un.

L'Inſtituteur en uſera de même avec chaque élève, lui donnera un trait de la même eſpèce, lui en demandera la raiſon, comme au premier élève; & le tour étant fini, celui qui ſe trouvera plus de jettons, gagnera la partie.

Telles ſont les règles du Jeu de Politeſſe. On voit que pour bien faire jouer ce jeu, ainſi que tous ceux que nous avons déjà donnés au public, il faut y être rompu, en avoir l'habitude, s'y être exercé; & peut-être y avoir été formé par celui qui, les ayant inventés, doit mieux connoître ce qui peut en aſſurer le ſuccès.

Nous prenons cette occaſion de dire que nous apprenons que pluſieurs maîtres montrent la Grammaire, la Géographie, la Morale, &c. d'après nos méthodes, en donnant lieu de croire qu'ils ont été formés par nous, & qu'ils appartiennent à notre établiſſement. Nous n'avouons que ceux que nous préſentons nous-mêmes.

CATALOGUE *des Jeux Inſtructifs, publiés juſqu'à préſent, par M.* l'Abbé Gaultier.

Jeu pour apprendre la Grammaire Françoiſe, dédié & préſenté à Monſeigneur le Dauphin.

Jeu pour apprendre la Géographie de la France.

Jeu pour apprendre la Géographie de l'Europe.

Jeu pour apprendre l'Hiſtoire de France.

Jeu pour apprendre la Langue Italienne, par le moyen des Racines de cette Langue.

Jeu des Fautes que les Enfans & les Jeunes Gens commettent le plus ordinairement contre la Bonne Education & contre la Politeſſe.

Cours de Lectures graduées pour les Enfans, depuis l'âge de trois ans ; Ouvrage propre à leur apprendre facilement à lire, & à les préparer à l'étude de la Grammaire, par le moyen de pluſieurs Jeux. Premier Volume, petit Livre des Enfans de trois ans. Second Volume ſous preſſe.

IN ENGLISH.

A Complete Courſe of Geography, by means of Inſtructive Games, invented by the *Abbé Gaultier*, divided into two parts: the firſt containing the Game of Simple Geo-

graphy, *viz.* that which teaches the names and ſituation of the different Countries and Places of the Earth; the ſecond containing a Geographical Game, applicable to the artificial Globe or Sphere, and illuſtrative of ancient and modern Hiſtory. To which is prefixed, a Treatiſe or ſhort Account of the Artificial Sphere.

A Rational & Moral Game; or, a Method to accuſtom Young People to reflect on the moſt eſſential Truths of Morality, and reaſon on the remarkable Events of Hiſtory, by queſtioning them on *What they would have ſaid or done, had they been in the ſituation of the perſon mentioned*; and *the reaſon why they approve or diſapprove of a Maxim or Action propoſed by the Inſtructor.*



